

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session :

Épreuve de :

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## Sujet n°2 : Être, c'est agir

« Je suis entraîné de faire quelque chose... » ;  
ici, Être semble se caractériser par l'action. En d'autres termes, « être » semble être impliqué dans un processus de mouvement, c'est pourquoi « Être, c'est agir » semble de ce fait être une affirmation naturelle. Ce processus d'action « agir » s'oppose à la passivité, et il semble impulsé par un « être », c'est à dire un individu qui participe à l'acte d'existence : un homme, par exemple. Ainsi, Être semble à la fois se référer à un individu défini en tant qu'être, qu'à un mode d'action, impliquant un mouvement. Cependant, Être est souvent défini comme étant un « verbe d'état ». En ce sens, si le fait d'Être se réfère à un état stable et fixe, il semble paradoxale de l'associer à l'action et au mouvement. Dans ce cas, cela signifie t-il que « être » et « agir » soient deux notions incompatibles ? Si tel est le cas, cela implique nécessairement une nouvelle définition de l'Être ; l'Être ne peut pas être l'individu participant à l'acte d'exister (l'individu), car celui-ci est systématiquement entraîné d'agir, et donc d'être dans le mouvement. De même, l'action, c'est à dire le fait d'agir, implique également un changement. Or, celui-ci semble aussi être incompatible au fait d'être, puisque nous l'avons évoqué comme étant stable et fixe. Mais alors, peut-on considérer qu'il est possible d'être temporairement ? Dans ce cas, celui qui est temporairement doit-il nécessairement agir pour « Être » ? 1/8



Autrement dit, le fait d'Être se définit-il uniquement par l'action ?

Il s'agira de se demander si «Être» doit-il être associé à l'action et donc au mouvement, ou s'il doit au contraire se référer à un état de stabilité, incompatible au fait d'agir.

Premièrement nous verrons que Être, c'est être en mouvement, agir pour se saisir pleinement de son existence. Puis, que Être est cependant un état, marqué par une stabilité, semblant être en opposition avec le mouvement engendré par l'action. Enfin, nous verrons que ~~pour ceux qui sont temporairement, il s'agit aussi de choisir délibérément de ne pas agir, et nier l'existence même, d'agir ou de ne pas agir, car l'action n'est pas une condition inhérente à l'existence, même temporaire.~~

\*

Être, c'est être en mouvement, agir pour se saisir pleinement de son existence.

Tout d'abord, Être c'est agir, car c'est par l'action que l'on devient un être. Autrement dit, sans agir, nous ne sommes pas. En effet, l'Être qui peut ici se référer à un individu participant à l'acte d'existence, devient ce qu'il est grâce à ses actions, en agissant et en se définissant, lui-même. S'il n'agit pas, alors il n'est pas, puisqu'il est le seul pouvant contribuer à sa propre définition. Dans l'existentialisme est un humanisme, c'est ainsi que Sartre définit l'existence humaine. Selon lui, l'homme surgit dans un monde initialement sans but et donne lui-même du sens à son existence en agissant. Cela signifie donc que l'existence précède l'essence. L'Homme est un être qui surgit et



qui se construit en tant qu'être grâce à ses actions. Ainsi, sans actions de sa part, sans agir, l'individu ne peut être, car il n'est initialement rien. Agir apparaît donc comme indispensable au fait d'être.

Ainsi, si c'est par le fait d'agir que l'on se construit, c'est parce qu'agir fait partie intégrante de la condition humaine. L'Homme est cet être particulier qui se saisit par l'action. L'action est inhérente au fait d'être, c'est pour cette raison que celle-ci nous permet de nous construire. En ce sens, ce désir d'agir est présent chez l'ensemble des êtres, ici entendu comme l'ensemble des hommes. Dans le gai savoir « nous sans peur », Nietzsche incite ainsi les Hommes à exploiter pleinement leur potentiel d'action, qu'il nomme la volonté de puissance. Selon lui, en tant qu'être nous disposons chacun d'une volonté de puissance qui nous pousse perpétuellement à l'action. Ainsi, les « sans-peurs », les enfants précoces du siècle à venir ou les « devineurs d'énigmes-nés » sont ceux qui assument pleinement cette volonté de puissance, ou d'action. Au contraire, dans le Crépuscule des Idoles, il associe les métaphysiciens aux religieux, qui eux nient cette volonté de puissance et cherche à réduire l'être à l'inaction. Dans Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche critique donc ceux qui cherche à restreindre l'Être, à l'empêcher d'agir. Le corps, c'est à dire ce qui constitue l'Être est pour eux une chose malade, et volontiers ils sortiraient de leur peau. C'est pourquoi ils écoutent les prédicateurs de la mort et prêchent eux-mêmes les arrière-mondes, ces « maladies » atteint du nihilisme, opposé à toute action de l'Être. Agir fait partie de l'Être, c'est une qualité irréductible.

Plus encore, cette qualité irréductible s'atteste également par la nature du sujet, qui agit directement sur le réel. Ainsi, Être c'est avoir la possibilité de saisir pleinement le réel, d'agir et d'avoir un impact direct sur celui-ci. Dans la condition de l'homme moderne, Aron dit revient sur l'impact de d'Hom Faber (Bergson) sur le monde. Celui-ci a bâti un monde qui lui est propre, celui de la culture, en laissant ainsi une trace durable de lui-même grâce à ses actions. C'est en agissant que l'Être est ce qu'il est, 3/8



et l'histoire de la culture le démontre bien. Le monde de la culture est construit par les actions humaines, et il est un réel témoignage de l'existence humaine elle-même. Être, c'est agir, car Ven agissant, l'Homme grave son existence dans le réel grâce à la culture, acquérant ainsi une certaine immortalité. Les œuvres d'art sont un exemple de la façon dont l'Homme agit et parvient à construire et consolider son existence particulière en la marquant dans le réel, comme l'évoque Arendt dans La Crise de la culture. Être, c'est donc être en capacité d'agir dans le réel nous sommes situés afin d'y marquer notre existence.

Ainsi, si Être signifie bien agir et être en mouvement pour se saisir pleinement de son existence, peut-on en dire autant pour le fait « d'Être », compris comme un état durable ?

\* \*

Être est aussi un état marqué par la stabilité. En ce sens, « être » semble en opposition avec le mouvement engendré par l'action.

En effet, si « Être » en tant qu'humain est capable d'agir sur le réel et d'y marquer son existence, celui-ci le subit davantage, contraint dans un état de passivité. L'Être en tant qu'Homme ne peut parfois pas agir face au réel, il est impuissant et le subit. C'est dans ce sens qu'il peut être considéré comme passif plus qu'actif, car il n'a aucun pouvoir de contrôle sur le réel. Dans le monde comme volonté et comme représentation, Schopenhauer précise ainsi que le réel agit sur l'homme plus que l'Homme en tant qu'être n'agit sur le réel. Ainsi, le réel agit en causant de la souffrance, de la douleur et de la misère aux êtres vivants, contraints à un état de passivité et de soumission. L'Être ne peut agir en toute circonstance, il est parfois démunis face à l'instabilité, l'irrégularité et l'inconstance du réel, de poème Demain dès l'aube de Victor Hugo, qui évoque la perte d'un être chère et l'incapacité de faire un deuil face à la mort le montre bien : le réel agit sur nous plus



# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : Philosophie

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

que nous ne pouvons agir sur lui.

De même, agir implique un mouvement, et donc nécessairement un changement. Or, le changement semble incompatible avec le fait d'être, puisque nous ne pouvons pas « être », si nous devenons autre à travers le temps. Dans Le Sophiste, c'est d'ailleurs pour cette raison que Platon arrive à la conclusion qu'il existe un être véritable, et un autre de cet être véritable. Dans Le Timée, il précise la nature de cette séparation (chorismos) entre le monde sensible, et le monde dit intelligible (topos noetos). C'est donc dans le monde intelligible que l'Être serait vraiment. Ces idées (eide) seraient immuables, stables, toujours identiques à elles-mêmes, tandis que les choses du monde sensibles, tel que les autres, ne seraient que des copies illusionnistes et diminuées en consistance ontologique, de ces idées, qui elles sont vraiment. Ainsi, le fait d'Être serait incompatible à l'action, puisque l'action implique le devenir (genesis) et donc l'altérité. Or, on ne peut pas Être constamment si l'on devient autre, bien que l'on participe à l'acte d'existence.

Il nous faut donc admettre que Être durablement, ce n'est pas réellement agir et être dans le mouvement, mais être immobile et dans la stabilité. L'immobilité et la stabilité sont les seules caractéristiques permettant de garantir la durabilité de cet état qui est « Être ». Dans La Métaphysique, Aristote défend ainsi que l'Être, c'est le divin, car le divin se situe hors de toute action impliquant un changement. Ainsi, Être durablement, c'est

5/8



rester immobile, statique et toujours identique à soi-même. En ce sens, seul Dieu est vraiment. Agir apparaît donc comme un élément de remise en cause du 'fait d'«Être».

Cependant, si l'on ne peut pas être durablement, on peut être temporairement. Dans ce cas, agir est-ce encore ici une nécessité ?

\* \* \*

Pour l'Être qui est temporairement et non durablement, agir n'est pas une nécessité : certains font le choix délibéré de ne pas agir et de nier l'existence.

Pour l'Homme qui n'est pas durablement du fait de sa finitude, et qui en ce sens n'est que temporairement, ne pas agir est aussi un choix possible. En effet face à l'instabilité du réel dans lequel il est situé et l'irrégularité de son état en tant qu'être, le sujet peut choisir de ne pas agir afin de se préserver. Dans Le monde comme volonté et comme représentation, Schopenhauer propose ainsi une voie de salut pour se prémunir de la douleur qu'inflige le réel aux êtres destinés à la finitude. Selon lui, le sujet peut nier sa volonté propre, autrement dit restreindre son désir d'agir, dans l'objectif d'atteindre un état désintéressé du monde. Cette état de contemplation permettrait d'accéder à une certaine quiétude, pour l'être qui n'est que temporairement. En d'autres termes, ne pas agir, c'est un moyen de ne plus s'infliger de douleur en tentant de contrôler le réel. Ne pas agir, c'est accepter son impuissance en tant qu'être temporaire.

Par ailleurs, l'Homme peut également faire le



choix d'agir, mais cette fois-ci, pour nier son existence. Si l'Homme peut donc faire le choix de renoncer à l'action pour préserver sa petite part d'être, il peut aussi faire le choix d'agir pour renoncer à l'existence. Dans Être et Temps, Heidegger décrit le Dasein inauthentique, cet étant particulier qu'est l'Homme, cherchant à fuir sa condition d'existence. Selon lui, le Dasein inauthentique agit en bavardant, en se contentant de répéter les «ou dit», pour ne pas réfléchir par lui-même et se confronter à sa condition de finitude. De même, il ne cesse de développer sa curiosité pour ignorer son angoisse existentielle. Ainsi, certains sujets choisissent délibérément d'agir pour nier leur existence temporaire. En ce sens, Être de façon temporaire, n'est pas nécessairement agir pour consolider son existence.

Il convient donc au sujet lui-même de se saisir pleinement ou non de son existence par l'action. Agir pour être est un choix, plus qu'une qualité inhérente à la condition humaine. Être, lorsque l'existence est temporaire, c'est choisir d'agir, ou non, car la condition humaine est d'abord caractérisée par la liberté. Dans le mythe de Sisyphe, Camus présente ainsi Sisyphe comme un être libre, bien que condamné par les Dieux à pousser un rocher d'une colline continuellement, seulement pour le voir redescendre; un acte dénué de sens. Cependant, Camus décrit Sisyphe comme un être libre, car il fait le choix d'agir, de pousser le rocher malgré tout. Cette révolte opérée par l'action est une affirmation de l'existence délibérément choisie, opposée à toute esquive de l'existence. Agir est donc un choix, est c'est cette liberté d'agir qui définit l'Être. Agir n'est pas seulement constitutif de l'Être, ni une qualité qui lui serait inhérente.

\*

Il s'agissait donc de se demander si l'Être devait être associé au mouvement et à l'action,

ou s'il devait au contraire se référer à un état de stabilité, incompatible au fait d'agir. L'agir c'est d'abord révéler être constitutif de l'Être, puisque c'est par l'action qu'il se saisit pleinement de son existence. Cependant, Être est ensuite apparu comme un état de stabilité, opposé à toute action, changement ou mouvement. Enfin, nous avons montré que pour ceux qui ne sont que temporairement au savoir, les hommes, le fait d'agir ou non est un choix libre, plus qu'une qualité inhérente à l'existence.